

Ils ne sont pas fils de président, mais ils recherchent aussi les bonnes places : « *accorde-nous de siéger, l'un à Ta droite et l'autre à Ta gauche, dans Ta gloire.* » Le temps passe, mais bien des choses ne changent pas : le cœur de l'homme, par exemple — mais aussi le cœur de Dieu.

Le cœur de l'homme : Jacques et Jean veulent siéger dans la gloire. Les dix autres s'indignent, non parce qu'ils ont des pensées plus élevées, mais parce qu'ils sont furieux de s'être fait doubler ! Triste tableau, saisi sur le vif, des ambitions mal placées, de l'esprit de rivalité, de la recherche des honneurs ou du profit : il est de tous les temps, et nous pourrions en dresser un plus contemporain, celui de la course au profit immédiat, aux juteuses prébendes, au plaisir égoïste... Le cœur de l'homme est habité par bien des pulsions, des désirs, des peurs qui ne lui font pas honneur ; si nous regardons en nous-mêmes, nous ne pouvons que constater notre aveuglement devant certaines réalités pourtant essentielles, notre peur du manque, du lendemain, de l'autre, de Dieu ! Un examen de conscience lucide s'impose pour ne pas se bercer d'illusions.

Le cœur de Dieu aussi est toujours le même : voyez la douce fermeté de la réponse du Christ : « *vous ne savez pas ce que vous demandez.* » Voyez comme Il redresse leurs désirs pour les orienter vers le témoignage suprême, le martyr, qu'Il va Lui-même donner dans quelques semaines : « *pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?* » Dieu ne transige pas avec la vérité, et cela fait déjà trois fois que Jésus leur annonce Sa Passion : ils font les sourds, secrètement effrayés de voir leurs beaux rêves de gloire s'effondrer. Alors Jésus leur redit le sens de Sa venue sur terre (« *le Fils de l'Homme est venu pour servir et donner Sa vie* ») et leur enjoint de ne pas imiter le monde environnant et sa soif de pouvoir (« *il ne doit pas en être ainsi parmi vous* »). Pas de leçon de morale, mais un appel à la correspondance entre Lui et nous, entre Son cœur débordant d'amour et notre pauvre capacité d'aimer, qui doit grandir à Son contact : le cœur de Dieu est marqué depuis toujours et pour toujours par cette décision d'aimer par un don sans retour qui nous fait exister, littéralement, et nous appelle à l'alliance. Pas de leçon de morale, mais un « *sacrifice expiatoire* », comme le dit Isaïe, une offrande totale par laquelle le Juste meurt pour les injustes, ou, pour reprendre les termes de la Lettre aux Hébreux, le « *grand prêtre est éprouvé pour compatir à nos faiblesses* ».

Soyons donc **pleins de confiance**, non en nous-mêmes mais en Lui : « *tenons ferme la profession de foi ; [...] avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce* ». La seule réponse que Dieu attend de nous est l'acte de foi par lequel nous nous en remettons, une fois pour toutes et chaque jour, à Sa bonté. L'acte de foi nous engage personnellement et communautairement car, par Son Eglise, Dieu nous enseigne, nous guide, nous sauve. Il y a quelques jours, nous fêtions sainte Thérèse d'Avila, dont la vie extraordinaire est toute tissée d'interventions de Dieu, au point qu'elle avait pris l'habitude de Lui laisser l'initiative pour tout projet, non par manque de caractère (!), mais par l'expérience de la prévenance de Dieu, par une sagesse de vie qui mêlait étroitement la ferme décision et l'abandon complet. Au soir de sa vie, elle sentit que le Seigneur voulait encore une fois lui faire prendre les routes d'Espagne, elle qui rêvait de solitude contemplative : elle se retrouva cernée par une rivière en crue, et se blessa légèrement en tombant à l'eau. Cri du cœur : « Ah Seigneur, si c'est ainsi que Vous traitez vos amis, on comprend que Vous en ayez si peu ! » En même temps elle se relève et va où le Seigneur l'attend, pour une ultime mission...

Il n'y a pas de bonnes places à prendre dans la vie : nos désirs sont trompeurs, et les plus malheureux sont parfois ceux qui ont « réussi dans la vie », à la force du poignet. Par contre, le Seigneur nous invite à saisir l'aujourd'hui du vrai bonheur, celui qui consiste à regarder autour de soi pour voir ceux qui nous appellent, qui comptent sur notre présence et notre action ; le Seigneur nous demande de vivre le présent comme un don qu'Il nous fait pour nous conduire au perpétuel présent de la vie éternelle. Le Seigneur sait ce à quoi nous devons renoncer pour Le choisir vraiment : écoutons-Le, même s'Il nous dérouté !